

Pascal Vandenberghe, un patron rebelle

PAR PATRICK DELARIVE



AVEC LA QUANTITÉ DE PERSONNES que je rencontre, il m'arrive souvent de ne pas reconnaître les gens. Mon invité d'aujourd'hui fait partie de ces rares personnes dont on se souvient sans aucun doute. Avec sa crinière blanche, ses habits noirs et son regard scrutateur, Pascal Vandenberghe est reconnaissable parmi tous.

C'est dans son bureau du Flon à Lausanne que se déroule mon entretien avec le président et directeur général des librairies Payot. Un paquet de Camel posé sur la table et l'odeur de la cigarette sont le reflet d'un côté rebelle. Le responsable marketing d'un cigarettier m'a un jour expliqué que le caractère identifié des fumeurs de la marque au dromadaire était rebelle et marginal. Et puis, c'est bien connu, on ne fume pas au travail...

La suite va confirmer ma première impression. Il y a chez Pascal Vandenberghe quelque chose du révolté. Le look, le regard et la clope, je vous en ai déjà parlé. Et puis, dans l'élocution, on retrouve une forme de violence maniérée. Celle de celui qui n'hésite pas à aller à contre-courant des idées reçues et doit pour cela déployer une énergie permanente. En fait, je réalise assez rapidement que je me trouve face à une intelligence émotionnelle hors du commun qui va tellement vite dans sa captation des éléments qu'il refuse les compromis. Il est même par moments politiquement incorrect. Il affirme ses idées et ses pensées, sans doute, sans langue de bois.

Pascal Vandenberghe est un scorpion au sens propre comme astrologique du mot. Le scorpion, élégamment de noir vêtu, avance de manière déterminée vers son objectif, pique, se rétracte et observe. Vandenberghe n'a pas d'âge, mais il a vécu 55 ans. Il ne se livre pas beaucoup mais j'apprends qu'il a 5 enfants de 9 à 30 ans, deux divorces à son actif, et que sa compagne est Irano-Autrichienne.

Je suis face à un self-made-man par excellence. A 14 ans, il quitte sa famille et chemine la France post-

soixante-huitarde pendant huit années. C'est à la Fnac de Metz qu'il décrochera son premier job «littéraire». De fil en aiguille, il se retrouve dans l'édition pour finalement reprendre, à l'âge 45 ans, la direction de Payot qu'il finira par racheter en 2014.

Payot, c'est une grosse machine: 80 millions de chiffre d'affaires, 12 magasins, 300 collaborateurs, 130000 références, 3 millions de livres vendus par an, soit dix-sept toutes les minutes. Et puis Payot, c'est un secteur bien évidemment disrupté par les nouvelles technologies et notre manière à tous de consommer. Pascal Vandenberghe n'en a cure. Il diversifie avec la franchise «Nature & Découvertes» ou encore grâce à un concept original avec Switcher à Lausanne. «J'agrandis mon groupe, au lieu de le réduire comme le

font les autres enseignes culturelles», me dit-il. Il me parle de son nouveau point de vente à la gare Cornavin ainsi que de son nouveau magasin amiral de 2000 m² en plein centre de Genève qui se veut être un lieu de vivre convivial. Il n'a pas peur du web... «Le livre numérique reste totalement marginal», constate-t-il avec une certaine satisfaction.

«C'est un spécial»

Pascal Vandenberghe lit beaucoup et aime Churchill ou plus particulièrement sa devise

«No sport, cigar and whiskey». Pour lui, ce serait plutôt «Pas du tout de sport, Camel et marc de gewurztraminer.» Vous avais-je dit qu'il était original? Je quitte le chevalier de l'Ordre des arts et des lettres Vandenberghe un peu confus par le personnage mais épaté par son succès et curieux de son atypicité. Et je vous confirme que ce que le monde des affaires dit de lui, je cite: «C'est un spécial», est absolument correct – et je suis certain qu'il sourira en lisant ces mots.

Je vous laisse avec Montesquieu qui disait: «Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé» et vous souhaite une belle quinzaine.

PATRICK DELARIVE est un entrepreneur vaudois actif dans la gestion de fortune, l'immobilier et le showbiz.

